

# STRUCTURATION DES SUFFIXES QUANTIFICATEURS EN FRANÇAIS NON CONVENTIONNEL\*

## Introduction

Réunissant trois registres linguistiques nommés communément français familier, français populaire et argot, la langue non conventionnelle<sup>1</sup> possède-t-elle sa propre dérivation suffixale? Si oui, quel est le degré de son autonomie par rapport à la suffixation conventionnelle et quelles sont les lois selon lesquelles elle se structure?

Un choix d'exemples fréquemment employés dans le français non conventionnel semble répondre positivement à la première question: *partouse*, *limouse*, *barbouse*, *perlouse*; *fripouille*, *vadrouille*, *papouille*, *tambouille*, *cinoche*, *valoche*, *taloche*, *bidoche*, *petoche*; *cradingue*, *lourdingue*, *bastringue*; *fascho*, *proprio*, *dico*.

D'autres finales distribuées surtout en dehors de la norme<sup>2</sup> connaissent moins d'exemples fréquents: *minouche*, *manouche*, *Sainte-Nitouche*; *balluche*, *paluche*, *galuche* (galon); *trucmuche*, *argomuche*, *télémuiche*. Certaines tendent vers un emploi normalisé: *barbiche*, *bonniche*, *godiche*, *pouliche* (jeune femme, SC). D'autres encore sont en train d'acquérir une identité suffixale: *craignos*, *débilos*, *nullos*, *ringardos*, *coolos*<sup>3</sup>.

Ceci n'est pas le cas d'une série de finales sporadiques que l'on qualifie souvent de déformatrices<sup>4</sup> et qui, à condition

---

\* Le titre "*Strukturiranje vrednostnih pripon v nenormirani francoščini*" ("*Structuration des suffixes quantificateurs en français non conventionnel*") fut agréé par la Faculté de Philosophie de Ljubljana comme sujet conforme aux exigences prévues pour l'obtention du titre de docteur ès lettres. La direction de cette thèse de doctorat d'État, soutenue publiquement le 13 mars 1984 à Ljubljana, fut assurée par le professeur Mitja Skubic, à la suite du décès du professeur Anton Grad.

de paraître au moins deux fois dans le corpus, recèlent un certain caractère suffixal malgré leur productivité fort restreinte. Il s'agit souvent de formations argotiques tombées en désuétude:

-co(t)	Prussco, Belgico, Arbico(t)
-go	Italgo, icigo, làgo, fumigo, neurastingo, amingo
-lo(t)	Amerlo, travelo, dirlo
-jo	verjo (verni), derjo (derrière)
-ji	fromji, croq'ji
-anche	boutanche, tournanche, marmanche
-âbre	seulâbre, jeunâbre
-oque	loufoque, au travioc
-toque	Chinetoque, pouletoque, mastoc
-loque	Amerloque, misloque (misère → farce, E)
-boche	Alboche, Italboche, dégueulboche, rigolboche
-mar	épicemar, guichemar, patissemar, cafemar, cachemar, zigomar, roumar(d), bossmar(d)
-mince	épicemince, perruquemince, jalmince
-poil	rouspoil, transpoil
-bar	calbar, crobard, colibar, escobar, loubar, rousbard
-son	trocson, pacson
-(s)if	pacsif, calcif, morcif, porcif
-bi	grisbi, dégueulbi, frisbi, rousbi
-bif	chassebif, dégueulbif
-iflard	perniflard, sauciflard
-ignol(e)	croquignol, champignol, robignol, tartignolle
-caille	Franchecaille, blanchiscaille, blanchecaille
-aga	poulaga, pastaga, fermaga
-af	pardaf, se maraf
-ouf	allouf, pignouf, à balouf
-pif	beaujolpif, olpif
-pet(te)	adjupète, craspet, olpet(te)
-aque	momaque, loupaque
-baque	mulbaque, morbaque
-(i)da	marida, foirida

D'autre part, il ne faut pas négliger le fait que le lexique non conventionnel s'enrichit constamment grâce aux suffixes

de la langue conventionnelle. On y rencontre des suffixes nominaux dans la dérivation désadjectivale (*connerie*, *débrouillardise*) et déverbale /*déconnage*, *emmerdement*, *bandaïson*, *pleurnicherie*, *démerdise*, *dégonflade*, *branlure*, *bafoeuillis*, *bectance*, *entourloupette*, *déprime* (suffixe zéro)/, des suffixes adjectivaux dans la dérivation désubstantivale /*musal*, *merdeux*, *merdique*, *putassier*, *friqué*) et déverbale (*maillé*<sup>5</sup>) *verni*, *tordu*, *chiant*; *bandatoire*, *torsif*, *foutatif*, *jemenfoutiste*, *baiseur*, *foireux*, *foutrassier*, *minable* *morfal* (suffixe zéro)/, des suffixes verbaux /*merdoyer*, *statufier*, *se volatiliser*, *chipoter*, *bousiller*, *gazouiller*, *potasser*/ et des suffixes adverbiaux (*chiément*).

Parmi les suffixes "identifiés" par les grammairiens et les lexicographes, *-ard*, *-aille* et *-asse* appartiennent au patrimoine commun des deux niveaux du discours (au moins selon les dictionnaires):

rossard (sans indication sur l'appartenanace à un registre déterminé, PR)  
mochard (fam., PR)  
salopard (pop., PR)  
crassouillard (pop., E)  
mangeaille ( -, PR)  
ripaille (fam., PR)  
boustifaille (pop., PR)  
crevaille (pop., LIT)  
fillasse ( -, PR)  
bécasse (fam., PR)  
grognasse (pop., PR)  
poufiasse (vulg., PR)  
pétasse (SC, C - fille légère)

C'est sans doute leur contenu sémantique, ressenti à priori comme dépréciatif et péjoratif, qui semble vouloir éloigner la plupart de ces suffixes et finales de la norme. Le double critère de vitalité lexicale et d'apparition éphémère n'est pas pertinent à ce niveau: *zonard*, très fréquent et vital, est non conventionnel au même degré que *weekendard* (SC)<sup>6</sup>, rare et défi-

cient. Il en est de même dans le cas de flicaille en face de juponaille (FC) et de fadasse en face de nouillasse (RH).

Dans la conscience et l'analyse synchroniques, les suffixes essentiellement non conventionnels fonctionnent tantôt comme de vrais dérivatifs par adjonction ou commutation (a), tantôt comme des finales homophones dans les dérivés régressifs et les mots abrégés (b) ainsi que dans les mots à effet pseudo-suffixal<sup>7</sup> (c):

- |         |  |
|---------|--|
| -ard    | a) flic - flicard, mignon - mignard<br>b) chambarder - chambard<br>c) Bénard - bénard                                    |
| -aille  | a) flics - flicaille, marmots - marmaille<br>b) graillon - graille <sup>8</sup><br>c) pagaio (prov.) - pagaille          |
| -asse   | a) conne - connasse, godillot - godasse<br>b) observation - observass (E)<br>c) melaza (esp.) - mélasse                  |
| -ouse   | a) barbe - barbouse, piquêre - piquouse<br>b) marmouset - marmouse<br>c) el flouss (arb.) - flouse                       |
| -ouille | a) merde - merdouille, péquenot - péquenouille<br>b) se débrouiller - débrouille<br>c) Nudel (all.) - nouille            |
| -ache   | a) gaver - gavache (TLF)<br>b) pot-à-chien - potache<br>c) Eustache - eustache   |
| -iche   | a) fort - fortiche, (Godon) - godiche<br>b) bourrichon - bourriche (E)<br>c) pasticcio (it.) - pastiche                  |
| -oche   | a) pet - pétoche, manille - manoche<br>b) ballocher - balloches, pochard - (po)poche<br>c) caboce (norm. pic.) - caboche |
| -ouche  | a) pied - piédouche (RH), minet - minouche<br>b) grimer - grimouche (E)<br>c) mouche - mavouche (javanais)               |

- uche      a) dabe - dabuche, ballot - balluche  
             b) greluchon - greluche  
             c) (or. dial. - Lille) faluche<sup>9</sup>
- ingue    a) fol - folingue, banquier - banquezingue  
             b) redingote - redingue  
             c) meeting(angl.) - métingue
- o         a) dingue - dingo, alcoolique - alcoolo  
             b) mégalomane - mégalo  
             c) populo (it.) - populo (foule, SC)
- os        a) bath - bathos, (craignant) - craignos  
             b) endosser - endosses  
             c) Gasthaus (all.) - gastos

Lorsque nous nous posons la question sur la structuration des rapports entre le suffixe et les autres éléments constitutifs à l'intérieur du mot, il est difficile de ne pas suivre l'approche guillaumienne du problème, approfondie par Robert Martin:

"Etant donné que le suffixe entre dans la structure, morphématique du mot, étant donné que les morphèmes de base sont des morphèmes effectivement perçus par le sujet parlant, étant donné enfin la position finale du suffixe dans le mot, on peut émettre l'hypothèse que le suffixe constitue une étape tardive dans la construction psychique du mot, dont il modifie la construction initiale."<sup>10</sup>

De cette manière, l'analyse psychomécanique en arrive à distinguer trois types fondamentaux de suffixes selon que l'on assiste à une modification dans l'un des mouvements caractéristiques de la genèse du mot - dans les opérations de discernement et d'entendement. Le discernement notionnel est tantôt prolongé (a.- type maison → maisonnette) tantôt infléchi (b.- type bronche → bronchite), tandis que le mouvement d'entendement final conduisant à une partie du discours qui diffère de l'idée initiale, se trouvera obligatoirement infléchi (c.- type accident → accidentel).

On parlera ainsi des suffixes translateurs (c), des suffixes classificateurs (b) et des suffixes quantificateurs (a)<sup>11</sup>.

Le schéma guillaumien doit admettre la possibilité pour un seul suffixe d'appartenir simultanément à deux types différents<sup>12</sup>:

les croisements de la translation et de la classification (*chercheur*, *trahison*, *délicatesse*) ne sont pas exclus. Il y a cependant aussi des exemples très nombreux dans la dérivation non conventionnelle où le suffixe peut cumuler les trois types à la fois: -ard dans *fêtard* représente la nominalisation d'un syntagme verbal (*faire la fête*), la notion classificatrice d'agent et la dimension quantificatrice de la fréquence qui par le biais de la démesure, aboutit à la notion qualificative d'appréciation, plus ou moins péjorative.

Nous avons tenté une analyse de la dérivation suffixale au sein de la langue non conventionnelle d'après ce schéma, ce qui nous a amenés à une conclusion assez surprenante: les suffixes sont distribués aussi bien dans la translation et la classification que dans la quantification laquelle paraît a priori prépondérante. Bien plus: les occurrences où la notion quantitative-qualificative est la seule structure analysable sont moins nombreux.

#### I. Suffixes translateurs

Il s'agit donc, dans le cas de ce type de suffixes, d'une inversion dans la mise au point du mot dérivé en tant que partie du discours sans aucune intervention au niveau sémantique, c'est-à-dire sans classification ni appréciation.

Une unité lexicale comme *faibl-*, détenant une conception adjectivale, peut aboutir à des réalisations différentes dans l'énoncé, apparaissant tantôt comme faible tantot comme faiblesse, faiblement, faiblir. Lorsque *faibl-* se réalise dans *faiblard*, on assiste à un ajustement sémantique, qui selon le contexte oscillera entre une diminution approximative et une dépréciation du sens. Le suffixe est translateur dans les dérivés *faiblesse* (ad-adjectival et substantival), *faiblement* (ad-adjectival et adverbial), *faiblir* (ad-adjectival flexionnel et verbal). Il est quantificateur dans le cas de *faiblard*.

Les suffixes translateurs<sup>13</sup> se rapprochent beaucoup de la vision transformationnelle, ou au moins transpositionnelle du système suffixal. Ce qui a été conçu comme adjectif se réalise

comme substantif, ce qui a été vu comme verbe apparaît sous forme de substantif etc. Ces infléchissements dans l'identité syntaxique du mot dérivé nous amènent à distinguer différents types de suffixes translateurs:

### 1. *suffixes nominaux*

#### a) *ad-adjectivaux* (adjectif → substantif, Q > S)

Il s'agit de des noms abstraits exprimant la qualité désignée par l'adjectif de base. Le suffixe apporte peu de précisions sémantiques au niveau de la 'saisie radicale',<sup>14</sup>, signifiant "qualité de celui et/ou de ce qui est ..."

Ce sont les suffixes -eur, -esse, -ité, -itude, -ance, -ie, -ise et -erie qui, dans la langue conventionnelle translatent les adjectifs dans la partie substantive du discours avec le contenu sémantique de la qualité... Parmi ces suffixes certains sont productifs même dans le lexique non normalisé. En effet il est difficile de supposer que ce type de translation puisse refléter les habitudes de la langue populaire et argotique qui optera de préférence pour des énoncés du type: "Qu'est-ce que ça peut être délicat/merdique" à la place de "Quelle délicatesse/merdouille" quand il s'agit d'exprimer une qualité abstraite ou l'état qui en résulte. Inversement lorsqu'on veut souligner l'aspect concret d'une qualité ou le résultat de celle-ci, la langue non conventionnelle utilisera de même une structure comme "quelle connerie!"

Ainsi le français non conventionnel ajoute à des exemples du type *débrouillardise* et *démerdise* (signifiant davantage la qualité que l'action et son résultat) à une série qui appartient à la 'bonne' langue: *musardise*, *gaillardise*, *vantardise*. *Vachardise* comme qualité semble l'emporter sur *vacherie* bien que ce dérivé puisse être également rangé avec des exemples comme *co-casserie* (fam.), *connerie*, *putasserie* dans la catégorie des noms abstraits (CEL).

Les suffixes essentiellement non conventionnels ne connaissent, pour des raisons que nous avons déjà mentionnées, que

quelques rares trouvailles bien éphémères qui peuvent entrer, au moins partiellement, dans ce type de translation: *merdouille* (CEL), *crassouille* (E), *vigouse* (SC), *vigasse* (IGLF t.). Ici il s'agit plutôt d'une dérivation oppositionnelle, alternative (merde : merdouille, crasse : crassouille, vigueur : vigouse, vigasse) que d'une transposition à partir des adjectifs merdique (merdeux), crasseux, vigoureux. Le contenu sémantique de la qualité cède le pas à la dimension des conséquences de cette qualité: le caractère de ce qui est ennuyeux → l'ennui; le caractère de ce qui est sale → saleté concrète; la vigueur → forces renouvelées, excellente mine. Bref, il s'agit du passage de l'abstrait au concret.

b) *ad-verbaux* (verbe → substantif, V > S)

Ce procédé dérivatif sert à former des noms abstraits désignant une action ou/et le résultat de cette action. Le lexique non conventionnel a recours à tous les suffixes qui entrent dans ce type de translation, ce qui exclut leur appartenance exclusive à la norme.

Les suffixes -age, -ment et -aison<sup>15</sup> sembleraient avoir une signification plus neutre et ne pas former de péjoratifs et d'augmentatifs. On notera entre parenthèses leurs pendants appréciatifs dans des couples d'exemples où le second relève de la langue non conventionnelle:

caquetage (:caqueterie) - *déconnage*  
 chatouillement (: chatouillis, chatouille) - *emmerdement*  
 (emmerde)  
 combinaison (combine) - *bandaison* (bandoche? - IGLF 1.)

Pour les autres suffixes nous nous bornerons aux exemples du lexique non normalisé, en mettant entre parenthèses leurs doublets normalisés:

-erie            pleurnicherie (: pleurnichement, pleurnichage)  
 -ade            dégonflade (: dégonflage)

Un exemple comme reculade est passé dans la ligne diachronique d'un sens neutre à un sens péjoratif. Baisade, poivrade,



marrade (CEL) ne sont pas conventionnels.

-ure            crevure

Les formations populaires comme crevure et ordure apparaissant surtout dans les formules injurieuses s'appuient sur d'autres synonymes: raclure, branlure (triv.) et roustissure (CEL). Contrairement au sens "ce qui est à rejeter", présent dans l'emploi normalisé (ordure, lavure, balayure, raclure), ils signifient "celui que l'on doit rejeter, un rejeton."

,-is            bafouillis (: bafouillage, bafouillement; bafouille

En ce qui concerne ce suffixe, étudié par J. Vendryes, nous voudrions souligner simplement le fait qu'il intervient dans une classe de dérivés signifiant "série de bruits indistincts" toujours en liaison avec les éléments suffixaux -ouill-, -et-, -ot-, -aille- (gazouillis, gargouillis, bredouillis, bafouillis, grattouillis; cliquetis, criquetis; chuchotis; chamaillis). La langue non conventionnelle lui oppose avant tout le suffixe zéro, plus expressif (fouille; trifouille, bafouille, cafouille, chamaille). - Ce suffixe est réalisé dans un nombre important de séries dérivationnelles à coté des concurrents -age et -ment, ainsi que les suffixes -eur et -ard pour la notion d'agent, surtout lorsqu'il s'agit des ensembles sémantiques "entassement d'objets qui traînent" et "sons indistincts" (fouillis, trifouillis, cafouillis; bredouillis, bafouillis, gazouillis, chamaillis; certains dérivés ne sont pas réalisés - trifouille-ment, cafouille-ment, gazouill-age, chamaille-ment, chamaill-age). Les formations parallèles en -ard ont ceci d'intéressant qu'elles sont dans la plupart des cas postérieures à celles en -eur (sauf bredouillard et trifouillard) et qu'elles appartiennent plutôt au lexique non conventionnel.

-ance            bectance (: becquée)  
-ette            causette (plus ou moins conventionnel)  
                 entourloupette  
-ø                triche (: tricherie)

Les dérivés régressifs, formés à l'aide du suffixe zéro qui,

dans la norme, semblent être fortement concurrencés par les formations suffixées (accuse, compense, proclame + -ation; triche, trompe, moque + -erie<sup>16</sup>), ont acquis une vitalité et une expressivité très fortes dans la langue non conventionnelle: dérouille (: dérouillée, dérouillade), emmerde (: emmerdement), démerde (: démerdage, démerdement, démerdise). Dans ces séries on ne notera pas seulement les différences dans la fréquence d'emploi, mais l'opposition au niveau sémantique. Le suffixe zéro est beaucoup plus quantificateur par rapport aux autres suffixes (emmerdement = tracas, emmerde = tracas excessif, dans le même dictionnaire, CEL). La qualité d'appréciation est sensible, par analogie, dans combine, converse, convoque, relègue, recluse, console qui représentent des substantifs tronqués et non pas des dérivés régressifs postverbaux. Cette qualité est faible lorsque ceux-ci ne possèdent pas de pendants suffixés (trime, dorme, dîne); elle devient forte dans dépouille, retape, décharge bien que ces dérives ne présentent que des oppositions suffixées normalisées dont le sens n'est même pas identique (dépouillement, retapage, déchargement). Quant à bouffe, il convient de constater que ce dérivé régressif est plus fréquent et sans doute plus expressif que son pendant suffixé et postérieur bouftance. "Relaxe" employée dans la langue non conventionnelle est distribuée différemment au point de vue sémantique que "relaxe" utilisée dans un contexte normalisé.

Parmi les suffixes productifs dans les deux registres du discours -ard et -aille semblent moins fréquents dans ce type de translation que -asse:

<i>-aille</i>	trouvaille (sens neutre)
	manifestaille (FC) (: manifestation)
<i>-ard</i>	traquenard (: traquet, sans indication spéciale, PR)
	chambard (: chambardement; fam., PR)
<i>-asse</i>	chiasse (triv., PR)
	rotasse (E)
	fumasse (E)
	patouillasse (IGLF t.)
	pétasse (plutôt dénominal?)

Les suffixes non conventionnels connaissent une productivité restreinte dans la translation  $V > S$ ; les dérivés signifient plus souvent le résultat d'une action que l'action elle-même:

-ousse	gratouse (E)
	piquouse
	talmouse (de taler selon CEL)
-oche	taloche
	pétoche (plutôt dénominal?)
-ouille	carmouille (SIM)
	gratouille (C)
	parlouille (= parlote, RH)
	trepouille (= trempette, BRU)
	pétouille (dénominal? SC)

## 2. suffixes adjectivaux

### a) *ad-substantivaux* (substantif $\rightarrow$ adjectif, $S > Q$ )

La translation en tant que mécanisme linguistique, peut être décelée également dans le cas des dérivés postsubstantivaux qui passent dans la catégorie des adjectifs avec un sens assez vague "se rapportant à ..."

Les suffixes adjectivaux de Togeby<sup>17</sup> ne se réalisent pas toujours aux deux niveaux de la langue. En français non conventionnel il n'y a que -é et -eux qui soient productifs.

-é	friqué
----	--------

L'axe syntaxique dans la translation  $S > Q$  suit le schéma avoir (posséder, contenir...) +  $S \rightarrow$  être +  $Q$  (-é). Le côté sémantique s'achemine plutôt vers la quantification - notion augmentative  $\rightarrow$  notion péjorative. D'autres exemples: siphonné, timbré, baraqué, membré.

-al	musal (de museau; ignare, E)
-eux	merdeux

A un niveau non conventionnel -eux peut commuter avec -ard: chanceux - chançard. C'est le plus productif dans ce type de translation en ce qui concerne le lexique banni de la norme:

galetteux, cotonneux, matheux. Les dérivés sont souvent substantivés: nuiteux, pailleux (E). Nyrop donne une série d'exemples<sup>18</sup> appartenant au langage populaire et à l'argot qui sont tantôt absents du lexique non conventionnel actuel (argenteux, cercleux, communeux, genreux, théâtreux, soireux) tantôt adoptés par la norme (miséreux, moyenageux, talentueux).

-eur            noceur, blagueur

Ce suffixe est dans la synchronie le formateur des noms d'agent par excellence, donc de substantifs. Il est essentiellement ad-verbal. Dans les deux exemples cités il n'est adjectif qu'au second plan et la base n'est qu'apparemment substantive (faire la noce, des blagues; TLF opte même pour une base verbale dans le cas de blagueur).

-ier            putassier

Ce mot peut supposer une double base: putasse ou encore put + suffixe complexe -assier.

-iste           gauchiste

La plupart des dérivés en -iste sont des noms: ils peuvent devenir adjectifs secondairement (p. ex. tsariste).

La langue non conventionnelle méconnaît les formations qui correspondent aux dérivés postnominiaux comme *barbu*, *passionnel*, *humanitaire*, *adhésif*, *associatif* (les deux derniers présentant très rarement une base substantivale, mais le plus souvent une origine latine directe en -ivus, -ativus) ou encore des noms ethniques en -ien et -ain dans le sens figuré de l'appartenance à une communauté.

Les adjectifs dérivés désubstantivaux en -ard sont beaucoup plus nombreux; ils appartiennent presque toujours au lexique non conventionnel:

soiffard, gouapard, mistouflard, vicelard, veinard, chançard, déveinard, flemmard, peinard, pétouchard, trouillard, froussard, gueulard, bitard, queutard, etc.

Au point de vue syntaxique leur base s'appuie le plus souvent sur des locutions verbales (avoir + ...). L'axe sémantique

part une fois de plus de la dimension augmentative vers la dimension péjorative (trouillard = qui a très peur → qui a trop peur, résumés dans "qui a une sacrée trouille").

Le français non conventionnel connaît quelques dérivés avec des suffixes parfaitement conventionnels qui ne figurent pas dans la liste de Togeby:

-ique	merdique
-in	rupin (CEL)
-isant	gauchisant (GIL, mot qui est surtout néologisme)

Parmi les suffixes partiellement ou essentiellement non conventionnels, seuls -asse et -ouche sont productifs:

-asse	couillasse (ED)
	boudinasse (ED)
	nouillasse (IGLF 1.)
-ouche	arguche (LRU)
	balluche (de ballot ou de balluchon)

Les autres présentent quelques trouvailles de courte haleine:

-ouse	filassouse (d'un blond terni, RH)
-ouche	fantoche (de fantaisie = fantaisiste)
	ninoche (de nina esp. = minuscule)

b) *ad-verbaux* (verbe → adjectif, V > Q)

Suivant le tableau suffixal dressé par Togeby nous devrions rencontrer, dans ce type de translation, -ant, -oire et le suffixe zéro.

-ant

Le fait d'avoir inclus -ant devrait poser à l'auteur le problème global de la dérivation flexionnelle: faut-il ou non considérer les flexions -é, -i, -u et -(cons.) comme éléments dérivationnels postverbaux dans la formation des adjectifs, au même titre que -ant? Un critère pertinent semble résoudre ce problème, celui de la commutation de ces finales avec les suf-

fixes, ce qui est un phénomène relativement fréquent en français non conventionnel:

grelotant - grelottard, geignant - geignard, frétilant - frétilard (FC), foirant - foirard, criant - criard (avec la nuance sémantique)

paniqué - paniquard (sens nuance!), dégonflé - dégonflard distingué - distingoche (CEL), maillé - mailloche (E)

verni - vernooche (ST)

/battant/ - bathos

Quant à la structure sémantique et syntaxique de -ant il convient de préciser que les dérivés représentent, dans la fonction d'adjectif, un seul aspect de l'action verbale dans ses rapports avec le sujet, s'opposant souvent à la structure du participe présent: étouffant, part. (qui étouffe lui-même, voix active; qui fait qu'on étouffe, voix factitive) - étouffant, adj. (qui fait qu'on étouffe).

Cette même distribution (le participe - actif, l'adjectif - factitif) est présente dans les qualificatifs populaires et argotiques: bandant (CEL), jouissant (PR), chiant, marrant, bidonnant.

La question de la gradation sémantique de ces exemples est liée à l'interprétation subjective et au contexte, mais il s'agit néanmoins d'une qualité permanente: bidonnant est très amusant, marrant l'est aussi, mais moins que le premier, chiant est ennuyeux et gênant au plus haut degré. Il est très rare d'ailleurs qu'il y ait une coïncidence absolue entre les degrés d'intensité et les registres stylistiques et sociolectaux:

gênant

très gênant = embetant (PR, fam.)

très embetant = emmerdant (PR, vulg.)

enquiquinant (par euphémisme)

très emmerdant = chiant (ne figure pas dans le PR)

Les adjectifs qualificatifs qui par leur formes correspondent aux participes passés déterminent assez linéairement la structure de la voix dans les séries synonymiques où on les trouve groupés:

"ivre"	bourré, beurré (voix pronominale) camé (enivré par la drogue) pété, cuit gelé, givré (voix passive - qui subi le gel...)
"très fatigué"	crevé, claqué, pompé (voix pronomi- minale) flapi, cané (CEL) <sup>19</sup>
"assez fou"	cinglé, atteint, tapé, toqué, piqué, tordu, foncu (voix passive)
"bati"	(bien, mal) balancé, balloté, fichu, foutu, ,monté (voix passive)
"démuni" (d'argent)	désargenté (PR, fam.), fauché, coupé (voix passive)
"raté" (perdu)	paumé, fichu, foutu, rousti, cuit (voix passive)
"possédé" (triv.)	emplumé, enfilé, englandé, enviandé (voix passive)
"formidable"	chié, chiadé
"capable (de)"	fichu (de), foutu (de), chié (de)

#### -oire

Ce suffixe, négligé par Nyrop, n'est pas uniquement ad-  
verbal comme chez Togeby. A coté des bases verbales déclama-  
toire (< déclamer), on rencontre aussi des bases nominales la-  
tines aléatoire (< alea), diffamatoire (< diffamatio).

Le suffixe ne saurait cacher son caractère savant et lati-  
nisant. C'est pourquoi il se résume à des exemples éphémères  
dans le lexique non conventionnel:

bandatoire (CEL, avec une citation de Huysmans)

#### -ø

Les exemples donnés par Togeby nous semblent discutables:  
di-forme et trouble sont peu probablement postverbaux (diffor-  
mis, turbulus - DAU), comble est sans doute un emploi adjecti-  
val du même substantif (cumulus); quant à dispos, il s'agirait

moins d'un suffixe zéro que d'une variante française de *disposto* (it.).

Nous proposons plutôt *bredouille* (apparaissant encore comme non conventionnel dans les dictionnaires de la langue verte du siècle dernier (D, F) et *morfal* (CEL); tous les deux déclinent un effet pseudosuffixal (-ouille, -al) dû à leurs bases respectives (*bredouiller*, *morfaler*).

Le cas de *démerde* que l'on trouve actuellement aussi dans l'emploi adjectival (C) est plus complexe: il ne s'agit pas d'un adjectif postverbal, mais sans doute d'un nom devenu adjectif à la suite de l'ellipse du déterminé:

/système/D = /système de la/ *démerde*.

Quant à *relaxe* (ou *relax*, GIL), il faut supposer qu'il a été emprunté directement à l'anglais.

#### -if

Dans la translation  $V > Q$ , ce suffixe forme quelques dérivés en français non conventionnel:

*jouissif*, *torsif* (CEL)

*Commif* dénote sensiblement une troncation, (< come il faut).

#### -atif

Ce suffixe est d'origine savante et reproduit dans la plupart des cas -ativus latin (admiratif, affirmatif etc.). Toutefois, certains dérivés récents représentent la translation  $V > Q$  (augmentatif, liquidatif - PR).

La langue normative connaît quelques rares exemples qui jouent sur l'opposition entre le côté savant du suffixe et le contenu trivial:

*foutatif*, *bandatif* (CEL)

#### -able

Il est curieux de constater que ce suffixe ne reflète pas très nettement son caractère ad-verbal dans une série de mots non conventionnels fréquemment employés:



minable, imbuvable, potable, impayable, impeccable,  
formidable

-ier

Le suffixe n'est guère productif en français dans ce type de translation: Nyrop se limite à un seul exemple - devancier. Il en est de même dans la langue non conventionnelle où nous n'en avons relevé qu'un: de plus -ier s'appuie sur l'élément suffixal -ass- qui le précède:

foutrassier (CEL)

-eur et -ard en concurrence

Le suffixe -eur se réalise surtout dans la dérivation post-verbale en formant des noms d'agent. Sur ce plan il a, depuis le moyen français un concurrent non négligeable, -ard (fuyard, vantard) qui, auparavant, s'ajoutait surtout aux substantifs: gaillard, paillard, couard.<sup>20</sup>

Les conséquences de cette concurrence se retrouvent dans leur contamination sémantique mutuelle et leurs interventions, dans les réseaux distributionnels respectifs. C'est ainsi que les dérivés en -eur ont fini par acquérir une valeur d'adjectif, indiquant "une inclination morale, un trait dominant et permanent du caractère"<sup>21</sup>. Cependant il y a très peu d'exemples qui s'emploient exclusivement comme qualificatifs: grondeur et grogneur (substitué successivement par grognard et grognon) dans le lexique normalisé, et *démerdeur* (LEX) dans la langue non normalisée. La distribution prépondérante de ce type de dérivés est l'emploi substantival et adjectival peu déterminé ce qui est l'un des traits pertinents des formations en -ard. -Eur s'est laissé en même temps contaminer par la valeur sémantique appréciative de -ard, notamment dans les doublets où il a supplanté -ard (flatteur, moqueur, railleur, songeur) où dans ceux où il figure plus fréquemment. Nous ne parlerons pas des cas où -ard n'intervient pas: batailleur, renifleur (reniflard ayant des sens assez différents: terme technique dans la norme et nez en argot). La prépondérance de -eur se manifeste surtout dans les cas des formations parallèles des substantifs post-

verbaux, noms d'action et de résultat, en -erie (flatte-rie, mo-querie, raillerie, songerie, hâblerie).

Les dérivés en -ard semblent s'imposer surtout dans les cas où le sens du radical est motivé a priori et permet une intensi-fication: bavard, criard, pillard, capitulard, vantard (norma-lisés); braillard, pleurard, rigolard, débrouillard, démerdard, flanchard, vadrouillard, bragard (non normalisés), leurs doublets devenant vieux et désuets. Les noms d'action en -erie, encore utilisés en moyen français (baverie, crierie, pillerie, pleure-rie, braguerie, LEW) ne sont pas réalisés dans la langue actuel-le.

D'autre part il convient d'isoler les dérivés en -eur, noms et adjectifs, qui ne connaissent pas de concurrents en -ard et qui font partie du lexique non conventionnel:

arnaqueur, baiseur, bosseur (CEL)

Il est assez curieux de ne pas trouver beaucoup d'exemples où l'emploi a peu près égalisé des doublets c<sup>o</sup>toie leur distri-bution selon les registres: fouineur (normalisé) - fouinard (non normalisé). Il arrive rarement aussi que les doublets soient employés à l'intérieur du même registre: plernicheur, pleurni-chard, piailleur, piaillard (fam., LEX). Il s'agit encore plus rarement d'une distribution différente /nasillard (adj.) - na-silleur (n. m., LEX)/ qui peut être accompagnée d'une apparte-nance aux différents registres: traînard (adj. normalisé) - traîneur (n. m. non conventionnel, LEX).

Pour résumer cette analyse on constate, au niveau synchroni-que, qu'il existe très peu de dérivés postverbaux en -ard appar-tenant exclusivement à la langue non conventionnelle. Leur emploi n'est jamais uniquement adjectival:

geignard, gueulard, musard, combinard, vasouillard (LEX)

-eux

Dans la langue conventionnelle les adjectifs postverbaux en -eux sont plus rares que les dérivés postnominaux utilisant le même suffixe: grincheux (< grincer, dial., PR). On les cherchera en vain dans le tableau de Togeby<sup>22</sup>. Nyrop en cite quelques-uns:

boiteux, chatouilleux, convoiteux, fâcheux et râpeux<sup>23</sup>. Il constate que -eux a souvent supplanté -eur: hasardeux, gâteaux. Ici nous précisons que l'on trouve aussi des cas opposés: convoiteur semble l'emporter sur son concurrent convoiteux (LEX, PR). La constatation de Jean Dubois selon laquelle -eux aurait subi une altération au profit de l'appréciatif -ard est fort intéressante, mais malheureusement pas assez documentée<sup>24</sup>.

Dans la langue non conventionnelle ce sont -ard et -ant qui entrent en concurrence, au moins partiellement, avec le suffixe -eux ad-verbal:

foireux (qui a la diarrhée; peureux; qui échoue lamentablement)  
foirard (qui a la diarrhée; peureux)  
foirant (qui a la diarrhée)

Les suffixes essentiellement non conventionnels, sauf -ard, ne sont pas disponibles pour ce type de translation (V Q). Toutefois nous trouvons quelques exceptions:

-asse           dégueulasse (et une série de dérivés moins  
                  fréquents: dégueulbi, dégueulbif, dégueul-  
                  boche, dégueulbiche, dégueulbitant; CEL)  
-ouf            pignouf (< pigner; CEL)

En conclusion on peut noter un exemple sporadique d'adjectif postverbal, formé à l'aide d'un suffixe normalisé, mais employé uniquement dans la langue non conventionnelle:

foutral (épatant; C)

### 3. suffixes verbaux

Parmi les translateurs grammaticaux on classera aussi les ensembles dérivationnels que l'on ajoute aux radicaux nominaux (S > V, Q > V): il s'agit de la dérivation flexionnelle 'médiante'<sup>25</sup>. Elle consiste en un élément dérivationnel infixé s'intercalant entre un radical nominal et la flexion verbale. Cet infixé est tantôt autonome (a), tantôt identique aux suffixes substantivaux et adjectivaux à valeur appréciative et modificatrice (b):

a)

-oy-	onde > ondoyer	merde > merdoyer (CEL)
-(i)fi	personne > personnifier	statue > statufier (fam., PR)
-is-	utile > utiliser	volatil > se volatili- liser (CEL)

b)

-et-	feuille > feuilleter
-ot-	chipe > chipoter (fam., PR)
-el-	bosse > bosseler
-ill-	bouse > bousiller (fam., PR)
-ouill-	gaz > gazouiller (puer, CEL)
-ass-	pot > potasser
-aill-	fouet > fouailler

Cette dérivation (radical nominal + infixe + flexion<sup>27</sup>) semble être identique, au point de vue formel, à la modification aspectuelle et/ou appréciative des verbes, avec la simple intercalation de l'infixe:

-in-	trotter > trotterin
-ich-	pleurer > pleurnicher
-on-	chanter > chantonner

Exemples appartenant exclusivement à la langue non conventionnelle:

-ous-	planquer > planquouser
-etiqu-	pioncer > pioncetiquer <sup>28</sup>
-dingu-	ribouler > ribouldinguer

Notons une différence de sens entre merdoyer < merde et merdoyer < merder (CEL). D'ailleurs il convient de souligner le fait que la valeur aspectuelle et appréciative est mise en valeur dans le cas des modifications verbales - puisqu'il y a une opposition avec le verbe neutre; elle l'est beaucoup moins dans la translation des bases nominales aux dérivés verbaux, même lorsqu'il s'agit des infixes identiques:

grener > greneler  
 dent (~~denter~~) > denteler  
 voler > voleter  
 bec (~~becquer~~) > becqueter

Nous proposons aussi une distinction entre les différents types de dérivés verbaux selon que le nom qui sert de base est suffixé au préalable ou non. L'intensité de la valeur aspectuelle et appréciative est plus sensible lorsque l'élément infixé ne reprend pas un suffixe préexistant:

cisaille > cisailier  
 ferraille —————> ferrailler  
 maraud > marauder  
 mine —————> minauder  
 (patrouille) > patrouiller<sup>29</sup>  
 ventre se ventrouiller (TLF)  
 bavard > bavarder<sup>30</sup>  
 (bombe) —————> bombarder<sup>31</sup>

#### 4. suffixes adverbiaux

La langue conventionnelle connaît un modèle par excellence de la translation des adjectifs aux adverbes de manière en utilisant le suffixe -ment.

Cette structure est exploitée également dans le lexique non normalisé:

vachement (très fam., intensif, PR)  
 chiément (CEL)  
 connement

Cependant la langue non conventionnelle cherche à opposer d'autres modèles pour la formation des adverbes, en substituant à -ment ses propres suffixes parmi lesquels -o et -os ont acquis une assez grande importance:

-o                    mollo, rapido (C)  
                      franco, chéro (CEL)  
 -os                   rapido (CEL)  
                      calmos (Dico+plus, 8)  
                      tranquillos<sup>32</sup>

On trouve néanmoins des exemples plus ou moins sporadiques des adverbes et des interjections, dérivés à l'aide des suffixes et des finales non conventionnelles qui ne s'ajoutent pas uniquement aux adjectifs. Ce phénomène est symptomatique d'un besoin qui semble être réprimé par la norme:

-ouse	directouse (Céline et Julie vont en bateau, film de Rivette) d'enthouse (effet pseudosuffixal après la troncation; E)
-oche	rasoche! (E)
-uche	à loilpuche <sup>33</sup>
-go	làgo, icigo (CEL) jigo (< jy = oui, E)
-dé	icidé (C) jidé (E)
-caille	icicaille (E)
-ag	jag (E)
-av	jav (javi, E)
-ache	macache! (jamais!, C; effet pseudosuffixal après l'emprunt de l'arabe)
-as(se)	salutas! (C; effet pseudosuffixal après la troncation)
-ouille	des fouilles! (jamais!, E; dérivé régressif postverbal à effet pseudosuffixal)
-ingue	à tout berzingue (loc. adv., or.i.; CEL)
-iole	de traviole (suffixe méridional; E)

## II. Suffixes classificateurs

Ces suffixes mettent la translation au second plan. C'est le contenu sémantique - classificateur et catégoriseur - qui est souligné.

Dans la dérivation du type jardin → jardinier, moisson → moissonneuse, bijou → bijouterie on ne sort pas du discours substantival. L'ajustement sémantique des suffixes s'oriente dans le sens de la classification:

-ier	homme qui s'occupe de ...
-euse	machine servant à ...

-erie                    endroit où l'on ...

Le français conventionnel connaît plusieurs groupes de suffixes classificateurs.

-suffixes d'agent: autostoppeur, affichiste, électronicien,  
asphaltier, disquaire, slavisant; speaker  
(angl.)

-suffixes de noms de lieu: infirmerie, dortoir

-suffixes de noms d'instrument: tondeuse, passoire, racloir,  
raclette

-suffixes désignant l'appartenance:

a) ethnique: *Macédonien, Marocain, Bordelais, Stéphanois, Tignard*

b) idéologique, politique: situationniste, giscardien,  
dreyfusard

c) sociale: bourgeois, faubourien, roturier, vilain  
(diachr.), campagnard<sup>35</sup>, prolétaire

-suffixes désignant une fonction: professorat, restauration

-suffixes désignant une idéologie, une tendance: *scepticisme*,  
*marxisme*, *féminisme*

La catégorie des mots d'origine n'est pas pertinente dans ce type de dérivation. De ce fait il peut y avoir des interprétations différentes à l'intérieur d'un seul dictionnaire:

moissonneur - personne qui moissonne (LEX, p. XXXIX)

personne qui fait la moisson (LEX)

anesthésiste - personne qui anesthésie (LEX, p. XL)

personne qui pratique l'anesthésie (LEX)

Un même suffixe peut modifier des mots différents (verbe, nom, adjectif):

stockiste (< stocker)

fleuriste (< fleur)

germaniste (< germanique)

Deux suffixes ou plus peuvent s'ajouter à une même base pour différencier le contenu sémantique des dérivés:

afficheur

affichiste

Une même idée disputée par deux suffixes dont l'un l'emporte sur l'autre habituellement:

slavisant (PR, LEX) : (slaviste, LEX)

communard : (communeux, NYR)

pistard (PR) : (pistier, E)

-*Eur* et -*ard* en concurrence

a) noms d'agent

-ard est plus faible: dynamiteur - (dynamitard, TLF)

-ard est plus fort: capitulard - (capituleur, TLF)

- les deux suffixes ont une fréquence plus ou moins égale à l'intérieur d'un registre linguistique: pilleur - pillard (langue conventionnelle, PR); mancheur (E) : manchard (SC, langue non conventionnelle)

- les deux suffixes sont distribués à des niveaux de langue différents: vadrouilleur (fam., PR) - vadrouillard (pop., E)

- les deux suffixes ont une différente distribution sémantique (1.) qui est le plus souvent accompagnée de l'appréciation (2.)

1. chieur : chiard

2. chauffeur : chauffard

- les dérivés signifiant un agent professionnel se terminent souvent en -eur, même dans la langue non conventionnelle: fringueur, arnaqueur (E)

- Les cas avec la seule réalisation de -ard:

clochard (le suffixe -ard est neutre à cause de l'absence d'un doublet en -eur, ce qui n'est pas le cas de la série des dérivés intensifiés: cloclo, clodot, clodoche), soufflard, filard, tollard (tous postverbaux; E)

pistard, cyclard, motard, gamelard, flingard, lignard, zonnard, camisard, blédard, truffard, quillard, potard, santarde, battousard, omnibusard, taulard, thésard, maitrîsard (dérivés de noms employés dans les locutions verbales du type faire + ...; pour les exemples argotiques cf. E)



## b) noms ethniques

Le suffixe -ard est prépondérant dans la langue non conventionnelle

- appartenance ethnique: Pantruchard, Gascard (la quantification est fortement présente à cause de la commutation de -ard avec -on), choucroutard (la quantification est encore plus forte à cause du transfert métonymique)
- appartenance politique: républicard, cagoulard (TLF)
- appartenance sociale: smigard (smicard), banlieusard, weekendard, pelousard, partousard (exemple fortement soumis à la quantification à cause du sens négatif de la base)

La classification est souvent soumise à une l'interférence avec la quantification (appréciation). Le discernement notionnel est infléchi et prolongé à la fois. Étant donné le côté subjectif de l'appréciation et l'importance contextuelle pour déterminer quel degré l'intensification sémantique peut atteindre réellement, nous avons préféré présenter l'ensemble des exemples dans le chapitre sur la classification, tout en les classant, au moins pour les noms d'agent, en deux groupes: A. dérivés plus ou moins neutres, B. dérivés à valeur appréciative. Le point de vue morphologique nous a amenés à distinguer: a. les dérivés par *adjonction* du suffixe, b. les dérivés par *commutation* du suffixe. Le tableau analysera la dérivation à l'aide des suffixes et des finales qui sont productifs en français non conventionnel.

### 1. Noms d'agent

-ard

- A. (voir les exemples cités ci-dessus)
- B. a) flicard, cognard, mochart, centrouard (E)
- b) poulard, plombard, poupard, doublard, triplard (E)

-ouse

- A. b) piquouse ( piquer; commutant avec un "piqueur" non réalisé; E)
- B. a) tantouse (GUI), barhouse (CEL), Marnouse (E)

b) centrouse (= de la Brigade centrale), fé-  
louse (fellaga, E)

-aille

- A. b) pestaille (< pester, E)
- B. a) bleusaille (à côté des moins usités:  
bleusard, bleusille, bleurot, bleuraille,  
bleurasse, bleuvasse; E)  
moinaille (TLF), plouquaille (TLF)
- b) capitaille (RH), lopaille ( lopaillekem  
: lopainkem, copain; CEL)

-caille

- B. b) poiscaille, pêchecaïlle, blanchecaïlle,  
blanchisscaïlle (SC)

-asse

- A. b) grognasse (GUI)
- B. a) savantasse, fillasse (TLF), connasse,  
pouffiasse (CEL)

-ouille

- A. a) fripouille, frapouille (E)
- B. b) soldouille (RH), fauchemandouille (E),  
péquenouille (FC)

-o(t)

- B. b) sergo (sergent, E), dirlo (directeur),  
travelo (CEL)

-ingue

- B. b) dirlingue (directrice, E)

-iche

- B. a) bonniche

-ag(a)

- B. b) poulaga, poulag (à côté de poule, poulet,  
poulard, poulardin, poulardoss, poulaïlle,  
poulmince, poulmann; E)

-oque

- B. b) pédoque (CEL)

-mince

- B. b) épicemince, perruquemince, patissemince  
(E)

-mar

- B. b) épicemar, perruquemar, patissemar (E)

-uche

- B. a) dâbuche (dab; préfet de police; E)  
b) mateluche (matelot, péj.; F)  
grenuche (grenouille; prostituée, GUI)

-muche

- B. a) dabmuche (dab; petit patron, E)  
b) secrétmuche (secrétaire, F)

## 2. Noms ethniques (au sens large)

Les suffixes classificateurs ajoutent en même temps au mot non conventionnel une valeur quantificative et intensifiante.

-ard

- a) *appartenance ethnique*: Pantruchard, Gascard, (chou-croulard)  
b) *appartenance politique*: républicard, cagoulard, blocard, chosard, chéquard (TLF)  
c) *appartenance sociale*: coquillard, justiciard, galonnard, salonnard, sorbonnard, cyrard (TLF)

-ouse

- a) franzouse (IGLF)

-ouche

- a) crouilledouche (crouillat = magrébien, CEL)

-uche

- a) romanuche (Romanichel, E)

-boche

- a) Alsaceboche, Italboche (E)

-go(t)

- a) Parigot, Espago, Italgo (E)

-o

- a) Italo, romano (romanichel; E)

## 3. Noms de lieu

Les suffixes et les finales de la langue non conventionnelle sont assez productifs lorsqu'il s'agit de former des noms communs et des noms propres de lieu. On est surpris par la fréquente dérivation dans les champs sémantiques de "prison" et de "cabaret", ce qui témoigne de la valeur d'euphémisme que possèdent ces suf-

fixes et ces finales:

- "prison" (notion ou nom propre)

-ard placard, mitard, jetard, gaspard (E)

-ouse complouse (IGLF); la Centrouse (CEL)

-oche la Bastoche, la Santoche (E)

-aille la Santaille, Saint-Denaille (E)

-ouche caruche (LRU), cartuche (M)

-aga la Bastaga (E)

- "cabaret" (lieu de distraction et de débauche)

-ard bobinard, boccard, cagnard (bordel, E)

taplard, guinchard (cabaret ou on danse, E)

-ouche caberluche (BRU)

-muche cabermuche (E)

-ingue bastringue (E)

- significations diverses

-ard bouclard, boucard (E)

-ouse garouse (SC)

-ache hopitache (E)

-ingue casingue (LB), reftingue (E)

- toponymes et noms de rues et de quartiers parisiens

-ouse la Chapelouse, la Villeteuse (E)

-uche Pantruche, Pampeluche; Coluche (Cologne), Mé-  
nilmuche (E)

-muche Toulmuche (Toulon), Bordeaumuche (E)

-ingue la Popingue (SC)

Parmi les suffixes productifs dans ce domaine il faut mention-  
ner -oche qui est disponible en dehors des champs sémantiques dé-  
terminés:

-oche cantoche (C), clinoche (SC), pistoche (E),  
sacristoche (RH); les Invaloches (E)

4. Noms d'instruments (appareils, machines, outils, armes etc.)

-ard phonard (SC), couinard, flubard (E)

	riflard (SC)
	couplard, flambard, zigomar (E)
	pétard, bavard (E)
-arde	flambarde (E), choucarde (SC)
	babillarde (SC), criarde (E)
	griffarde (SC)
	bouffarde (E)
-ouse	baudrouse (TLF), tortouse
	pétouse (E), canardouze (TLF)
	limouse (E)
-ouche	marmouche, mérouche (E)
	pinouche, mornouche (CN)
-oche	sourdoche (LRU)
	bottoche (E)
-uche	méruche (E)
-muche	télémucho (E)
-aille	sacaille (IAC)
	rouaille (F)
	rouletaille (E)
-ingue	sorlingue
	seringue
	bastringue (E)

## 5. Autres aires sémantiques

A côté des ensembles sémantiques analysés qui complètent les structures identiques de la langue conventionnelle, on remarquera un grand nombre de dérivés qui s'inscrivent dans les aires sémantiques représentant le domaine de prédilection du lexique populaire et argotique: argent, vêtements, parties du corps, notamment celles qu'on préfère ne pas nommer en 'bonne' langue.

### *Argent*

-ard	francouillard (SC), fléchard (E), pétard (E), thunard (SC), blafard, testard, sigard, raidil- lard, traïnard (E)
------	--

-aille ferraille, mitraille (SC)

-ouille menouille (E)

-ouse galethouse (E)

-ingue badingue (E)

#### *Vêtements*

- couvre-chefs: faluche

pintard;

képlard, kéblard (kébroque, kep's; E)

doulard (doulosse, doulasse, doul; E)

chaplard, cabochard, bosselard (E)

caberluche (E)

- chemise: limouse

lemarde (E)

- maillot: léotard (E)

- caleçon, culotte:

braillard (E)

minouse (C)

- pantalon: fendard, pantalzar, bénard (E), falzard (SC)

bénouse (E)

- costume: costard (C)

- cravate: cravetouse (E)

grévoche (F), filoche (E)

- souliers: godasse (C)

espadoche

espaga (E)

#### *Parties du corps*

- tête: tromblonard (TLF), cocarde (E)

citrouille (C), pétrouille (F), boudouille (IGLF)

calebasse (C)

caboche (SC)

- figure: frimouse, marmouse (E)
- cheveux: tignasse
- nez: tubard, reniflard, piffard (E)  
pifasse (E)
- bouche: placard
- lèvres: limaces (C)
- dent: piltoche (E)
- langue: langouse, languetouse (TLF)
- barbe: barbouse
- seins: pendards (GUI)  
tripaille (F)  
tétasses, besaces (GUI)  
quetouches (CN)
- ventre: placard, bidonnard (E)  
berdouille (D)
- postérieur, anus:  
placard, fouettard, ognard, troufignard (E),  
tapanard, prozinard (SC)  
bagouse (GUI)  
pastoche (GUI)
- testicules: cliquailles, pastrailles (GUI)  
balloches, batoches, pendiloches (GUI)
- membre viril: braquemard, poignard, (pere-) frappard, polard,  
billard, brichonard, pénart, étendard (GUI)  
quenouille (GUI), andouille (SC)  
limace (GUI)  
pendiloche, pinoche (GUI)  
seringue (GUI)
- parties sexuelles de la femme:  
gripard (GUI)  
cramouille (E)  
conasse, crevasse, fadasse (GUI)  
belouse, craquouse (GUI)

- minouche (SC)
- guenuche (GUI)
- main: patoche (SC), paloche (E)
- grimouche (E), minouche (CN)
- paluche (E)
- pied, jambes: panard (SC), brancard (E)
- patouche (CN)
- corps: carcasse (DCL)

### III. Suffixes quantificateurs

Les suffixes quantificateurs n'apportent aucun changement quant à la partie du discours réalisée dans le mot de base, critère qui permet de distinguer ce type de suffixes du type des translateurs.

Il reste à trouver des critères pour la distinction entre les classificateurs et les quantificateurs: car il y a des cas où la partie du discours ne change pas, dans les deux types de dérivation:

- cycle - cyclard (partie substantive du discours)
- flic - flicard (id.)

Toutefois il s'avère que les classificateurs détachent les notions de base de leur champ sémantique: le cyclard est sémantiquement différent du cycle (le passage de l'instrument à la personne qui s'en sert). Les linguistes eurent le soin de donner des précisions terminologiques. M. Weber parle de la dérivation exo-génique ou formatrice<sup>36</sup>, A. Martinet de la dérivation exo-centrique<sup>37</sup>, K. Togeby des dérivatifs hétérogènes<sup>38</sup> dans le cas des suffixes classificateurs (et modificateurs!). Ils opposent aux précédents soit la dérivation endo-génique, transformatrice et modificatrice, soit la dérivation endo-centrique ou encore les dérivatifs homogènes, lorsqu'il s'agit des suffixes quantificateurs.

En effet, on constate une continuité sémantique et syntaxique dans la dérivation quantificatrice (appréciative) due au "pro-



longement du mouvement particularisateur de la discrimination notionnelle"<sup>39</sup>. Flicard peut se substituer à flic sans qu'on ait à effectuer le moindre déplacement dans la totalité des énoncés où cette substitution interviendra. (Les échanges dans la sphère nominale entre substantifs et adjectifs, ne sont pas pertinents).

Charles Bally souligne un autre aspect intéressant qui permet d'opposer les suffixes quantificateurs aux deux autres types de suffixes (translateurs et classificateurs). Il s'agit des sens opposés quant à la détermination respective du suffixe et du radical<sup>40</sup>:

- détermination progressive (le radical détermine la contenu du suffixe)

connerie = qualité (-erie) de celui qui est con

lignard = celui qui (-ard) combat sur la ligne

soit:

déterminant + déterminé

(conne)        + (-erie)

(ligne)        + (ard)

- détermination régressive (le radical est déterminé par le contenu du suffixe)

déterminé    + déterminant

vin            + (-asse)

En ce qui concerne la valeur fondamentale des suffixes que nous analysons dans ce chapitre - la quantification - ils seront répartis en deux catégories: les diminutifs et les augmentatifs reliés par la notion de l'intensité<sup>41</sup>.

Une classe particulière des suffixes augmentatifs est présente dans les noms collectifs (roc - rocaille, caillou-caillasse). Une sous-espèce des suffixes diminutifs se retrouve dans les suffixes dits approximatifs et qui sont généralement adjectivaux (palot, grandet, maigrelet, maigrichon, jaunatre dans la langue conventionnelle<sup>42</sup>; faiblard, vasouillard, jeunabre = plutôt faible, vaseux, jeune, dans la langue non conventionnelle).

Dans la dérivation verbale la notion quantificatrice est toujours accompagnée de la valeur aspectuelle (fréquentative, itérative, durative): rimailleur, tournailler, revasser, trainasser, flanocher.

Le français ne connaît pas d'exemples d'une quantification pure et simple en dehors des termes techniques (charrette, galéasse) où il n'est pas question, au départ, d'une "valeur émotive"<sup>43</sup>.

Celle-ci est la conséquence d'une attitude générale dans l'acte de parole qui veut qu'on interprète la quantité de façon qualitative, soulignant tantôt le côté mélioratif ou laudatif, tantôt l'aspect péjoratif ou dénigrant.

De ce fait, les notions diminutives peuvent souvent passer "de l'idée de petitesse à celle d'exéguïté, d'insuffisance, ou au contraire à des notions laudatives (impressions de quelque chose de coquet, d'agréable)"<sup>44</sup>. La langue non conventionnelle oppose à chambrette et jardinets conventionnels, des exemples comme paluche (E), minouche (SC, CN). C'est le contexte qui détermine définitivement ces rapports. D'autre part il existe des exemples où le diminutif passe inévitablement au péjoratif: les deux niveaux de langue peuvent former des dérivés parallèles: parlote - parlouille.

Dans le cas des augmentatifs l'appréciation se fait le plus souvent dans le sens suivant: grand —> démesuré —> dépréciatif. Ceci vaut surtout pour les suffixes -aud (lourdard), -eux (partageux)<sup>45</sup> et -ard, -aille, -asse:

richard (très riche —> trop riche —> qui se complaît dans sa richesse)

vachard (méchant —> cruel)

philosophaille (groupe nombreux —> de mauvais philosophes)

ragougnasse (mauvais ragoût —> cuisine infecte)

Le revirement de la notion augmentative en notion dépréciative ou péjorative n'a pas lieu systématiquement ou n'est que secondaire:

gaillard (le sens "égrillard" est minoritaire)

rocaille (tas de pierres; caillasse semble plus dépréciatif)

L'opération du discernement notionnel se prolonge, dans le cas des dérivés formés à l'aide des suffixes quantificateurs, dans la direction de la particularisation et de la spécification. Le degré atteint par ces deux processus dépendra du contexte émotif et social. La spécification appréciative se dirige, d'un coté vers la diminution et l'intensité décroissante (qui deviennent, au second plan, mélioratives ou péjoratives) et de l'autre vers l'augmentation, l'intensification (exprimées dans la plupart des cas uniquement par la péjoration).

Si la langue conventionnelle semble donner une place de prédilection aux diminutifs (d'ailleurs on peut en juger d'après le grand nombre d'études analysant cette question), le français non conventionnel préfère l'épaississement (au sens strict du mot): c'est le regne de l'hyperbole et de l'emphase (C'est une catastrophe! = c'est bien ennuyeux), de l'antiphrase et de l'ironie (Vous voilà bien avancé! = ce que vous avez fait ne vous a servi de rien), et celui de la litote (Pas con, le mec! = ce garçon est fort intelligent). Tout est orienté vers l'exagération, vers l'enflure de sens.

Cette réalité se traduit aussi dans la dérivation suffixale non conventionnelle. Même les suffixes qui par leur origine devraient avoir un sens diminutif sont entrés dans le camp adverse des augmentatifs, par le biais de la dépréciation qui, très souvent, s'éclipse ultérieurement et de la litote:

- |         |   |
|---------|---|
| -o(t)   | conno(t), connaud = un petit con<br>un petit con <u>dans le propos injurieux</u> → un grand con |
| -ouille | pedzouille, péquenouille: un petit péquenot<br>————→ un grand péquenot, un rustre (CEL)         |
| -uche   | dabuche: petit papa ———→ petit grand-pere<br>grand-pere (E)                                     |

Mais cette tendance à enfler le sens n'est pas réalisable d'une manière absolue. Elle s'arrête souvent, et selon le contexte, dans de simples alternances phonomorphologiques, à peine nuancées au point de vue sémantique. Dans le cas de la suffixa-

tion non conventionnelle cela signifie deux choses: le suffixe qui doit modifier un mot simple ou un dérivé avec un autre suffixe est censé être beaucoup plus intensif ou simplement différent<sup>46</sup>.

La langue non conventionnelle préfère actuellement, selon notre opinion, la simple alternance des suffixes appréciatifs qui conservent leur valeur de quantificateurs, surtout par rapport à la langue normalisée. Un énoncé comme "François m'avait branché sur un coup de *téloche*" (CEL) apparaît très neutre dans un milieu non conventionnel, le suffixe -oche ne représentant qu'une possibilité de dire la chose autrement, d'éviter les éternelles "télévision" et "télé". Il n'y a aucune trace de notion augmentative ou péjorative. Contrairement à cela, un interlocuteur (lecteur) du milieu linguistique essentiellement conventionnel décèlera tout de suite ces deux notions dans *téloche*: il pensera à ses expériences antérieures avec ce suffixe:

bamboche (fam., LEX), caboche (fam. et péj., LEX)

bidoche (pop. et péj., LEX)

L'élément dérivationnel classé "appréciatif" constitue donc de plus en plus, au sein de la langue non conventionnelle, une simple possibilité de variation, de renforcement expressif apparaissant dans des couples oppositionnels tels que:

costume : *costard*

valise : *valoche*, *valtouse*, *valdingue*

Bulgare : *Bulgoche* (relevé par l'auteur)

La valeur de l'appréciation quantificative et qualitative des suffixes cède le pas, surtout dans les dérivés relevant de la réalité objective (objets etc.), à la dimension d'une intensification alternative.

Le phénomène de la suffixation appréciative signifie ainsi une interférence curieuse de deux tendances opposées: la motivation socio-stylistique d'une part (conçue à partir de la norme), et le besoin d'expressivité (ressenti en dehors de la norme). Ainsi les créations néologiques plus ou moins éphémères des grands stylistes<sup>47</sup> de la langue française s'opposent en quelque

sorte à celles qui prennent leur source directement dans la langue non conventionnelle. Ces dernières sont plus neutres, et moins motivées que les premières. Un cas particulier et qui représente une transition entre les deux attitudes est sans doute celui qui nous est offert par l'écriture de L. F. Céline. Il fait valoir dans un discours partiellement conventionnel ce besoin d'expressivité, qui, selon la définition très juste de H. Frei, "... tend constamment à remplacer les oppositions usuelles, à mesure qu'elles deviennent automatiques et arbitraires, par des oppositions neuves, chargées par leur imprévu de mettre en éveil l'attention de l'interlocuteur et de faire jaillir chez lui un minimum au moins de conscience..."<sup>48</sup> Les deux tendances se retournent d'ailleurs contre la norme - sémantique ou/et morphologique. Pour en revenir à Céline, nous pouvons relever grâce à la nomenclature des nomenclatures inverse et les états-concordances, (publications informatisées du grand dictionnaire Trésor de la langue française), uniquement dans son oeuvre Mort à crédit, un nombre considérable de ses propres néologismes (a) ou de dérivés non conventionnels qu'il est un des rares à employer (b):

- a) ragouilasse, marmelasse, fainéasse,  
parlouille, péquenouille  
poloche
- b) conasse, pétouille, pétoche, péquenouse, flouze,  
lopaille, boustife, rapidos, zigomar, canard (fusil),  
cocard, dégonflard.

L'opposition entre le traitement de la norme et celui de la langue non conventionnelle est visible dans la lexicographie: tandis que les lexicographes de la langue non normalisée évitent les précisions sur l'appartenance sociolinguistique et stylistique des vocables (elle est en effet peu ressentie), les dictionnaires de la "bonne" langue n'hésitent pas à accompagner leurs dérivés appréciatifs de toutes sortes de qualificatifs ou d'explications:

- boniche - bonne (C)
- péj. bonne (PR, LEX)

bonnard - bon (C)

naïf (E; l'explication du mot prouve qu'il avait dans la première partie de notre siècle encore une valeur dépréciative qu'il ne possède plus à l'heure actuelle)

mochard - laid (E)

assez moche (PR, LEX)

mochard - dénonciateur (SC, C)

péj. espion (PR, LEX)

furibard - furieux (C)

superlatif de furieux (LEX)

Tous les exemples cités ci-dessus admettent très bien, quant à la sémantèse de leurs bases, une gradation quantitative et appréciative qui n'existe pas dans les exemples du type - costard, cinoche, galetouse. Il paraîtrait, à en croire les lexicographes de la langue 'verte' que le degré de la quantification est très bas en français non conventionnel, pour ne pas dire neutre. Inversement il est ressenti d'une manière plus intense dans la langue normalisée.

Ceci dit, il serait peut-être trop tôt pour déclarer que l'appréciation a tendance à disparaître du lexique non conventionnel. La dérivation avec le suffixe *-asse* y reste foncièrement péjorative, même dans les cas où le mot de base a un sens neutre: *vinasse*, *ragougnasse*, *caillasse*.

Par ailleurs, la péjoration semble découler des bases négatives et non pas d'un caractère a priori dépréciatif des suffixes non conventionnels. C'est quasiment une règle dans la dérivation des adjectifs à partir d'une base nominale (adjectivale ou substantivale); qui peuvent s'employer également comme noms:

<i>-ard</i>	mochard, rossard, vachard, tartouillard, vio- card, connard, vasouillard; rondouillard, mignard
<i>-ingue</i>	cradingue, salingue, follingue, louftingue, lourdingue, sourdingue
<i>-asse</i>	mollasse

-ouse	tartouse
-aille	duraille, muraille

Dans la dérivation homogène des substantifs, la valeur péjorative provient soit du contenu dépréciatif de la base (a) soit de son sens figuré négatif (b):

-ard	a) flicard, poulard, soulard b) mollard
-ouille	a) crassouille
-asse	a) lavasse (< lavure), connasse
-aille	a) flicaille, marmaille b) bleusaille
-caille	b) mouscaille
-oche	a) clodoche b) bidoche, filoché
-uche	b) paluche
-ouse	b) tantouse, partouse; planquouse, galetouse, perlouse

Un autre groupe de substantifs ajoute ou substitue les suffixes à des mots sémantiquement non motivés; ici il s'agira d'une simple intensification alternative:

-ouse	barbouse, piquouse, cavouse, filetouse, langou- se, languetouse, garouse, valtouse, sacouse
-ingue	dirlingue, burlingue, pardingue, valdingue
-oche	cinoche, valoche
-uche	dolluche, méduche, galuche

Le sens neutre de la base est alterné par un dérivé augmentatif (collectif) et péjoratif dans des exemples du type ferraille.

Les raisons pour lesquelles la valeur appréciative des suffixes quantificateurs est en train de décliner en français non conventionnel sont complexes. Elles sont bien esquissées dans la constatation de Frei que J. Dubois reprend dans son Étude sur la dérivation suffixale en français moderne et contemporain:<sup>49</sup>

"... la morphologie expressive réside dans les substitutions des suffixes. Lorsque par analogie le suffixe se répand hors de son domaine initial, et que l'opposition intersuffixale s'efface, l'expressivité tend à diminuer. Seule la valeur d'emploi de la base conserve la péjoration..."

La concurrence des suffixes dont il a été question surtout en liaison avec -eur et -ard, mène à un nivellement de leur structure et à la contamination mutuelle du sens. Cette égalisation est loin de mettre à profit l'expressivité des suffixes, laquelle finit par être ternie.

La valeur appréciative, soujacente dans la structure des suffixes quantificateurs, subit une altération étant donné que ces mêmes suffixes sont distribués simultanément dans la transposition et la classification, c'est-à-dire dans la dérivation hétérogène. La possibilité d'une dérivation homogène, linéaire, à une seule dimension, où il n'y aurait de place que pour la quantification, l'appréciation et l'intensification, s'avère inexistante, fictive. L'élément dérivationnel se trouve donc balloté entre des structures très différentes. Le contenu quantificateur est, de ce fait, souvent transposé dans des domaines où il ne saurait être primordial; inversement, il est neutralisé là où il devrait être évident.

Les séries synonymiques suffixées contribuent à leur tour à un affaiblissement de l'identité des suffixes particuliers. C'est par exemple le cas de -ouse et -ouille dans les séries comme: campagne - cambrousse, cambrouse, cambrouille, campluche; tarte adj. - tartouse, tartouille, tartousard, tartouillard, tartignolle, tartavelle. Il en est de même dans la formation des verbes à l'aide des infixes -ass- et -aill-: traînasser, traînailler.

Cette faible détermination des suffixes s'accompagne d'un autre phénomène qui neutralise leurs identités respectives: leur caractère redondant aboutit à la saturation. Le suffixe perd son efficacité sur le plan de son signifiant et postérieurement sur celui de son signifié, à cause justement de son emploi fréquent dans les séries où il est interchangeable. C'est



sans doute l'une des raisons pour lesquelles l'élément suffixal *-muche* (confronté souvent à *-mar* et *-mince*), en pleine expansion à la fin du siècle dernier, bat en retraite à l'heure actuelle: on lui trouve un seul dérivé relativement récent: *télé-muche* (téléphone, 1945, E) - qui n'est d'ailleurs pas repris par les dictionnaires non conventionnels les plus récents (C, CEL).

Le même sort peut frapper le dernier des suffixes conjoncturels dans le domaine de la dérivation non conventionnelle: la finale *-os* (*chouettos*, *craignos*, *charcutnos* etc.) court le risque de se flétrir dans les abus publicitaires comme: "*Menthos* /-os/, pastilles en rouleaux /-os/!

La valeur expressive de la plupart des suffixes que nous avons étudiés peut être totalement transformée à cause de l'épuisement de leur efficacité sonore, à cause de la redondance. Il n'est même plus paradoxal que le suffixe zéro nous paraisse le mieux répondre aujourd'hui, au besoin d'expressivité qui continue à régir la dérivation non conventionnelle; aussi bien dans les dérivés régressifs que dans les mots tronqués, munis d'un effet pseudosuffixal supplémentaire:

démerde : (démerdement, démerdise)

combine : (combinaison)<sup>50</sup>

La cohérence et la différenciation au niveau syntaxique et sémantique, l'expressivité morphologique et la productivité des suffixes dépendront ainsi des facteurs exposés plus haut.

Ajoutons que tout néologisme dérivationnel, aussi éphémère soit-il, témoignera de la disponibilité et de la productivité, au moins latente, d'une structure suffixale déterminée.

1 Le terme: français non conventionnel connaît une véritable promotion après la parution assez récente du dictionnaire portant ce titre et rédigé par J. Cellard et A. Rey. Il semble se substituer au terme: français avancé, plus "technique", de H. Frei et qui a encore ses adeptes (G. Steinmayer). L'auteur se sert, dans la version slovène, du terme: langue non normalisée, proche de la terminologie des linguistes allemands (Cf. "*Nichtnorm*" de B. Müller, *Das Französische der Gegenwart*, p. 195).

- 2 Comparer avec Meyer-Lübke, *Historische Grammatik...* t. 2, 168.
- 3 Le -s est prononcé.  
L'emploi adjectival de -os, relativement récent, semble vouloir supplanter l'usage plus ancien de cette finale dans les substantifs (poulardoss) et les adverbes (rapidos).
- 4 Cf. l'étude de Denise François sur les argots (in: *Le Langage, la Pléiade*, p. 631): on y trouve, dans une même classe, les dérivés suffixés (toutime), les dérivés issus de la commutation du suffixe avec un élément non suffixal, ainsi que les formations avec ou sans effet pseudosuffixal et qui résultent d'une troncation (occase).
- 5 On arrive à considérer, en linguistique, la dérivation flexionnelle de plus en plus comme équivalente de la dérivation suffixale. (Cf. K. Togeby, *Structure immanente de la langue française*).
- 6 Les formations éphémères reflètent très souvent les déficiences du lexique (conventionnel); elle ne disposent pas cependant d'une force suffisante pour combler les "trous".
- 7 La dérivation pseudosuffixale nous paraît très importante en français non conventionnel. Il s'agit de l'homophonie des finales non suffixales avec les suffixes 'identifiés'. Ce phénomène apparaît dans les noms propres métonymisés (ringard, dans les emprunts (canaille < canaglia, it.), dans les mots où la finale homophone ne représente pas un suffixe à l'origine (andouille < inductile, lat.), dans les dérivés régressifs (cafouille < cafouiller) et dans les formations tronquées (passe < passeport).
- 8 Dans une coupe synchronique les finales des monosyllabes semblent produire également un effet suffixal.
- 9 Mot passé dans la norme (PR). Il continue à être présent dans les dictionnaires de la langue non conventionnelle.
- 10 R. Martin: A propos de la dérivation adjectivale. Quelques notes sur la définition du suffixe, p. 164.
- 11 R. Martin n'emploie que le terme: classificateur. Quant à l'élargissement terminologique, cf. la thèse assez récente de Danielle Becherel "La Dérivation des noms abstraits en français. Concurrence des suffixes.": il y est question de translateurs grammaticaux (p. 69), de catégoriseurs sémantiques (p. 75) et de quantificateurs ou appréciatifs (p. 77).
- 12 R. Martin, op. cit., p. 166.
- 13 Le terme de translation a été promu par Bally et par Tesnière (cf. J. Dubois et alii, *Dictionnaire de linguistique*, p. 497). Cependant Bally parle aussi de la transposition, terme qui semble être plus proche de R. Martin (op. cit., p. 156-157).
- 14 Cf. G. Guillaume, *Leçons de linguistiques*, B, p. 93.

- 15 K. Togeby attribue un caractère moins savant à -aison qu'à ses doublets latinisants -ation, -ition, -ison (*Structure immanente...*, p. 172) ce qui nous paraît une proposition de classement fort heureuse.
- 16 Cf. K. Nyrop, *Grammaire historique*, t. 3, p. 257.
- 17 Cf. *Structure immanente...*, p. 175-176.
- 18 Cf. t. 3, p. 116.
- 19 Comparer avec les exemples de la langue conventionnelle: brisé, vidé, esquinté, éreinté, harassé, lessivé, vanné, fourbu, moulu, rompu etc; mort, synonyme de cané, provient de l'emploi transitif du verbe mourir en ancien français.
- 20 Ce chapitre de la suffixation a été étudié, du point de vue diachronique, par H. Lewicka (*La langue et le style du théâtre comique français des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles. 1. La Dérivation*).
- 21 E. Benveniste, *Mécanismes de transposition*, p. 48.
- 22 K. Togeby, *Structure...*, p. 176.
- 23 Nyrop, t. 3, p. 117-118.
- 24 J. Dubois, *Étude sur la dérivation suffixale en français...*, p. 82.
- 25 Par opposition à la dérivation 'immédiate' (cf. Nyrop, t. 3, p. 194-203).
- 26 En consultant le tableau des 'modificatifs' chez Togeby (*Structure*, p. 170) on ne peut qu'approuver la constatation de Nyrop (t. 3, p. 198): -in-, -och- et -on- ne s'ajoutent qu'aux verbes. /-Uch- dans pelucher n'est pas un infixé, il s'agit d'un dérivé flexionnel à partir de peluche./
- 27 L'infixé et la flexion forment un ensemble que certains nomment suffixe verbal (Nyrop, t. 3, p. 198-203).
- 28 Ici il s'agit d'un ensemble infixé constitué par le diminutif -et- et l'itératif -iqu(e)-. Ce dernier est présent dans tourner.
- 29 Ce verbe n'est postnominal que dans la conscience synchronique. Sa vraie origine est pattouiller (< patte, DAU).
- 30 Un rapport identique existe dans l'exemple moucharder (< mouchard). Le sens péjoratif provient du radical mouche.
- 31 Bombarder est issu de bombarde; mais la parallèle synchronique jeter des bombes - bombarder impose une 'fausse' étymologie.
- 32 A côté de tranquillose que l'on cherche en vain dans les dictionnaires. Notons aussi l'emploi adverbial de tranquille, formé à l'aide d'un suffixe zéro fictif dans la dérivation dite impropre. Cet emploi sert à intensifier l'énoncé.
- 33 Il s'agit de la dérivation appelée 'argomuche'; le mot d'origine "à poil" passe par un stade largonji "à loilpé", au dérivé suffixal postérieur.

- 34 La norme accepte quelques autres dérivés en -ard: *communard*, *quarante-huitard* (LEX).
- 35 *Montagnard*, *maquisard*, *bagnard* ont également un usage normalisé.
- 36 M. Weber, *Contribution à l'étude du diminutif...*, p. 123 ss.
- 37 A. Martinet, *Eléments...*, p. 132.
- 38 K. Togeby, *Structure immanente...*, p. 48.
- 39 R. Martin, *A propos de la dérivation...*, p. 165.
- 40 Ch. Bally, *Linguistique générale...*, p. 242.
- 41 La suprématie des diminutifs et des augmentatifs par rapport aux péjoratifs et laudatifs, a été soulignée déjà par Bally (op. cit., p. 240).
- 42 J. Dubois (*Grammaire structurale, la phrase*, p. 167) classe parmi les approximatifs, des exemples comme *blondasse*, *fa-dasse*, *mollasse* qui nous paraissent être surtout péjoratifs.
- 43 Cf. Ch. Bally, *Linguistique générale...*, p. 240.
- 44 D. Becherel, op. cit., p. 79.
- 45 Cf. J. Dubois, *Etude sur la suffixation...*, p. 17.
- 46 Ce fait a été esquissé déjà par Meyer-Lübke (*Hist. Gram.*, t. 2., 168.). En parlant de -ache, -oche, -uche, -iche il écrit: "Die Bedeutung ist teils verkleinernd, teils vergrößend, sehr häufig einfach variierend."
- 47 Citons p. ex.: "*Par la pantoufloche de la pantouflochade!" de V. Hugo; *froidasse*, *baudruchard*, *bedolard*, *cruchard*, *ganachard*, *croûtard*; *hyménéo-pocharde*, *mangearde* de G. Flaubert. Même Claudel (*riflandouille*) et Montherlant (*gossaille*) ont recouru à la suffixation non conventionnelle.*
- 48 H. Frei, *La grammaire des fautes*, p. 237.
- 49 Cf. p. 82.
- 50 A comparer avec *sourdine* (it. *sordina*, PR).

#### BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

Les suffixes ont été étudiés d'après la documentation (XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècle) du Trésor de la langue française, dictionnaire dont la rédaction est assurée par l'I.N.A.L.F. - C.N.R.S. de Nancy, et plus précisément d'après les documents suivants:

- Dictionnaire des fréquences
- FC États-concordances
- FT Fiches-texte
- IGLF Inventaire général de la langue française - littéraire et technique
- Index technique cumulatif
- Nomenclature des nomenclatures inverse

Les deux derniers éléments de cette documentation opèrent

pratiquement avec l'ensemble des dictionnaires de la langue française, excepté les plus récents. C'est pourquoi nous nous limiterons sur le plan lexicographique aux abréviations des dictionnaires fréquemment cités dans notre étude.

### 1. Dictionnaires généraux

- DAU Dauzat (Albert), Dubois (Jean), Mitterand (Henri). - Nouveau dictionnaire étymologique et historique. - Paris, Larousse, 1964.
- GIL Gilbert (Pierre). - Dictionnaire des mots contemporains. - Paris, Le Robert, 1980. - (Les usuels du Robert).
- LEX Lexis. Dictionnaire de la langue française, sous la direction de Jean Dubois. - Paris, Larousse, 1975.
- LIT Littré (Emile). - Dictionnaire de la langue française, éd. intégrale. - Paris, Gallimard-Hachette, 1959-1961, 1964-1965, 1967-1968, 7 vol.
- PR Robert (Paul). - Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française. - Paris, Soc. du Nouv. Littré-Le Robert, 1972. - (Petit Robert).
- TLF Trésor de la langue française. Dictionnaire de la langue du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècle, T. I-IX, Paris, C.N.R.S., 1971-1983.

### 2. Dictionnaires de la langue non conventionnelle

- BRU Bruant (Aristide). - L'Argot au XX<sup>e</sup> siècle. Dictionnaire français-argot, 2<sup>e</sup> éd. - Paris, Flammarion, 1905.
- C Caradec (François). - Dictionnaire du français argotique et populaire. - Paris, Larousse, 1977.
- CEL Cellard (Jacques), Rey (Alain). - Dictionnaire du français non conventionnel. - Paris, Hachette, 1980.
- D Delvau (Alfred). - Dictionnaire de la langue verte, suivi d'un supplément par Gustave Fustier. - Paris, 1883; Genève, Slatkine, 1972.
- Dico+ Dico Plus, Les cahiers des amis du lexique français. - Brochure trimestrielle. - N° 014-016.
- ED Edouard (Robert). - Dictionnaire des injures précédé d'un petit traité d'injures. - Paris, Tchou, 1967.
- E Esnault (Gaston). - Dictionnaire historique des argots français. - Paris, Larousse, 1965.
- EP Esnault (Gaston). - Le Poilu tel qu'il se parle. Dictionnaire des termes populaires récents et neufs employés aux armées en 1914-18. - Paris, Bossard, 1919.
- F France (Hector). - Dictionnaire de la langue verte. Archaismes, néologismes, locutions étrangères, patois. Append. - Paris, Librairie du Progrès, 1907 (?).
- GUI Guiraud (Paul). - Le langage de la sexualité: tome I. Dictionnaire historique, stylistique, rhétorique, étymologique de la littérature érotique. - Paris, Payot, 1978.

- LAC Lacassagne (Dr. Jean), Devaux (Pierre). - L'Argot du "milieu", préface de F. Carco, 2<sup>e</sup> éd. - Paris, Albin-Michel, 1948.
- LAY Larchey (Lorédan), Dictionnaire historique dealgorgot des Excentricités du langage augm. d'un supplément. - Paris, E. Dentu, 1880.
- LRU La Rue (Jean). - Dictionnaire d'argot et des principales locutions populaires. - Nouv. éd., Paris, E. Flammarion, 1954 (1<sup>re</sup> éd.: 1894).
- RH Rheims (Maurice). - Dictionnaire des mots sauvages (écrivains des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles.) - Paris, Larousse, 1969.
- SC Sandry (Géo), Carrère (Marcel). - Dictionnaire de l'argot moderne. 10<sup>e</sup> éd., Paris, Librairie M. Ceni, 1973 (1<sup>re</sup> éd.: 1953). - (Aux quais de Paris)
- ST Sainéan (Lazare). - L'Argot des tranchées, d'après les lettres des poilus et les journaux du front. - Paris, E. de Boccard, 1915.
- SIM Simonin (Albert). - Le Petit Simonin illustré, dictionnaire d'usage... - Paris, Amiot, 1957.
- CN Glossaire du parler français au Canada. - Québec, L'Action soc., 1930.

### 3. Grammaires

- Damourette (Jacques), Pichon (Edouard). - Des mots à la pensée. Essai de grammaire de la langue française... - Paris, d'Artrey, 1911-1952, 7 vol, Supplément.
- Dubois (Jean). - Grammaire structurale du français. La phrase et les transformations. - Paris, Larousse, 1969. (Langue et langage).
- Meyer-Lükke (Wilhelm). - Historische Grammatik der französischen Sprache. - 2. Wortbildungslehre. - Heidelberg, C. Winter, 1966.
- Nyrop (Kristoffer). - Grammaire historique de la langue française. 3 - Formation des mots. - Copenhague, Gyldendalske Boghandel Nordisk Forlag, 1908.
- Tesnière (Lucien). - Éléments de syntaxe structurale. - Paris, Librairie C. Klincksieck, 1959.
- Togeby (Knud). - Structure immanente de la langue française. - Paris, Larousse, 1965. (Langue et langage).

### 4. Linguistique générale

- Bally (Charles). - Linguistique générale et linguistique française. - Paris, Libr. Ernest Leroux, 1932.
- Brøndal (Viggo). - Essai de linguistique générale. - Copenhague, Munksgaard, 1943.

- Dubois (Jean) et alii. - Dictionnaire de linguistique. - Paris, Larousse, 1973.
- Guillaume (Gustave). - Leçons de linguistique, publ. par Roch Valin. - Québec, Presses de l'Université Laval; Paris, Klincksieck, 1971, 4 vol. (A, B, C, D)
- Hjelmslev (Louis). - Essais linguistiques. - Paris, Éd. de Minuit, 1971.
- Martinet (André). - Éléments de linguistique générale. - A. Colin, 1967.
- Pottier (Bernard). - Présentation de la linguistique. - Paris, Klincksieck, 1967.
- Saussure (Ferdinand de). - Cours de linguistique générale. Publ. par Charles Bally et Albert Sechehaye, 5<sup>e</sup> éd. - Paris, Payot, 1960.

##### 5. Le lexique et le sens

- Benveniste (Emile). - Formes nouvelles de la composition nominale. - Bulletin de la Société linguistique de Paris, 1966, t. 61, 1<sup>o</sup>, 1, p. 82-95.
- Coseriu (Eugenio). - Pour une sémantique diachronique structurale. - Travaux de linguistique et de littérature, Strasbourg, 1964, t. 2, p. 139-186.
- Coseriu (Eugenio). - Vers une typologie des champs lexicaux. - Cahiers de lexicologie, 1975, 27, n<sup>o</sup> 2, p. 30-51.
- Dubois (Jean). - Distribution, ensemble et marque dans le lexique. - Cahiers de lexicologie, vol. IV, 1964, t.1, p. 5-16.
- Geckeler (Horst). - Strukturelle Semantik des Französischen. - Romanische Arbeitshefte b, Max Niemeyer Verlag, Tübingen, 1973.
- Heger (Klaus): Les bases méthodologiques de l'onomasiologie et du classement par concepts. - Travaux de linguistique et de littérature, Strasbourg, 1965, t. 3, n<sup>o</sup> 1, p. 7-32.
- Martin (Robert). - Les degrés de la synonymie (champ synonymique du mot fatigué en français moderne). - Colloque sur les moyens d'enquête sur la connaissance de la diffusion du vocabulaire; Strasbourg, 19-21 nov. 1962; p. 21-31.
- Pottier (Bernard). - Vers une sémantique moderne. - Travaux de linguistique et de littérature, Strasbourg, 1964, t. 2, n<sup>o</sup> 1, p. 122-136.
- Rey (A.): A propos de la définition lexicographique. - Cahiers de lexicologie, 1965, t. 6, n<sup>o</sup> 1, p. 67-80.
- Weinreich (U.). - La définition lexicographique dans la sémantique descriptive. - Langages (Paris), 1970, n<sup>o</sup> 19, p. 69-86.

## 6. La dérivation

- Benveniste (Émile). - Mécanismes de transposition. In: *Mélanges offerts à Henri Frei*. - Cahiers de Ferdinand, de Saussure, Suisse, 1969, n<sup>o</sup> 25, p. 47-59.
- Dauzat (A.). - L'appauvrissement de la dérivation en français. - *Études de linguistique française*. - Paris, 1946, p. 25-51.
- Dubois (Jean). - Étude sur la dérivation suffixale en français moderne et contemporain. - Larousse, 1962. (Thèse complémentaire. Lettres. Paris)
- Guiraud (Pierre). Le champ morphosémantique de la dérivation pseudosuffixale. *Bulletin de la société de linguistique de Paris*, t. 56, p. 104-121.
- Hasserlot (B.). - Études sur la formation diminutive dans les langues romanes. - Uppsala. 1957.
- Kurylowicz (J.) - Dérivation lexicale et dérivation syntaxique. - *Bulletin de la société de linguistique de Paris*, t. 37, p. 79-92.
- Lewicka (Halina). - La langue et le style du théâtre comique français des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles. 1. La Dérivation. - Warszawa, Państwowe Wydawnictwo Naukowe; Paris, Klincksieck, 1960.
- Martin (Robert). - A propos de la dérivation adjectivale, Quelques notes sur la définition du suffixe. - *Travaux de linguistique et de littérature*, Strasbourg, 1970, t. 8, n<sup>o</sup> 1, p. 155-166.
- Martinet (André). - Qu'est-ce que la morphologie. - *Cahiers de Ferdinand de Saussure*, 1969, n<sup>o</sup> 26, p. 85-90.
- Pichon (Edouard). - L'enrichissement lexical dans le français d'aujourd'hui. Les principes de la suffixation en français. - Paris, d'Artrey, 1942. (Bibliothèque du Français Moderne)
- Pottier (Bernard). - Préfixes, infixes et suffixes, particulièrement en français. - *Bulletin de la Société de linguistique*, 1954, t. 50, p. XXI-XXII.
- Vendryes (Joseph). - Sur le suffixe -is du français. Études romanes dédiées à Mario Roques. - Paris, F. Droz, 1940.
- Weber (Marcel). - Contributions à l'étude du diminutif en français moderne. Essais de systématisation. - Zürich, Impr. O. Altorfer, 1963. (Thèses. Lettres. Zürich, 1954)

## 7. Les niveaux de langue

- Dubois (J.), Guilbert (L.), Mitterand (H.), Pignon (J.): - Le mouvement général du vocabulaire français de 1949 à 1960 d'après un dictionnaire d'usage. - *Le Français moderne*, t. 28, 1960, p. 208-209.
- Guiraud (Pierre). - Français populaire ou français relâché. - *Le Français dans le monde*, 1969, n<sup>o</sup> 69, p. 23-27.



- Müller (Bodo). - Das Französische der Gegenwart: Varietäten, Strukturen, Tendenzen. - Heidelberg, Carl Winter, Universitätsverlag, 1975.
- Quemada (Bernard). - L'évolution du français. In: Blancpain (M.), Reboulet (A.). - Une langue: le français aujourd'hui dans le monde. - Paris, Hachette, 1976.
- Steinmayer (Georg): Historische Aspekte des Français avancé. - Genève, Droz, 1979. (Kölner Romanistische Arbeiten. Neue Folge: 56)
- Stourdzé (Colette). - Les niveaux de langue. - La Français dans le monde, 1969, n° 65, p. 18-21.

#### 8. Le français non conventionnel

- Bauche (Henri). - Le langage populaire. Grammaire, syntaxe et dictionnaire du français tel qu'on le parle dans le peuple de Paris. Avec tous les termes d'argot usuel. - Paris, Payot, 1929.
- Boudařd (Alphonse), Étienne (Luc). - La Méthode à Mimile, Pour parler en peu de temps un argot coulant et naturel... - Paris, La Jeune Parque, 1970.
- François (Denise). - Les argots. In: Le langage, sous la direction d'André Martinet. - Gallimard, N.R.F., 1968, p. 620-646. (Encyclopédie de la Pléiade)
- Frei (Henri). - La grammaire des fautes. - Paris, Geneve, 1929; Genève, Slatkine reprints, 1971.
- Guiraud (Pierre). - L'Argot. - Paris, P.U.F., 1958. (Que sais-je? 700)
- Guiraud (P.). - Le Français populaire. - Paris, P.U.F., 1965. (Que sais-je? 1172)
- Lanly (André). - François Villon, Ballades en Jargon. - Paris, H. Champion, 1971, 2 vol.

#### Povzetek

#### STRUKTURIRANJE VREDNOSTNIH PRIPON V NENORMIRANI FRANCOŠČINI

Disertacija z naslovom "Strukturiranje vrednostnih pripon v nenormirani francoščini" analizira tri osnovne sklope izpeljave, kot jih opredeljuje guillaumistična lingvistika: funkcijsko preusmerjanje (translatorji), pomensko razvrščanje (klasifikatorji) in pomensko vrednotenje (kvantifikatorji). Raba pretežno nenormiranih pripon in končajev, ki se v zavesti govorečih zdijo namenjene predvsem vrednotenju, se razvršča v vse tri omenjene kategorije.

Prehajanje besed iz ene v drugo upovedovalno strukturo s pomočjo nenormiranih pripon je obdelano zlasti ob primerjavi z enakim pojavom v normiranem jeziku.

V pregledu razvrščevalnih razsežnosti in nalog nenormiranih pripon se splošnim tipom pomenske klasifikacije (*nomina agentis*, *n. ethnica*, *n. loci*, *n. instrumenti*) dodani tudi onomaziološki sklopi, ki so značilni za ljudski jezik in argo.

Z analizo vrednostnih pripon avtor poskuša osvetliti pojav pojmovne razločitve, ki se podaljšuje v smeri kavantificiranja (večalno, manjšalno), kar se zdi v nenormirani francoščini važnejše od ugotavljanja vrednostne zaznamovanosti (slabšalno, ljubkovalno). Nasploh večalnost bolj kot manjšalnost ustreza ekspresivnemu - zlasti hiperboličnemu in antifrastičnemu izražanju. Posledica te naravnosti nenormiranega jezika je, da so po izvoru sicer manjšalne pripone dobile pretežno večalno vsebino. Tudi slabšalnost je v tovrstnem besedotvorju prisotna v prvi vrsti glede na normirane opozicije; v nenormiranem jeziku je le redko sistematična (*-asse*), pri večini priponskih izpeljank pa izvira iz negativnega pomena podstave. Vzpostavlja se nov odnos pri homogeni izpeljavi: alternativnost, ki se le deloma naslanja na pomensko stopnjevanost.

Izpeljava z vrednostnimi priponami v sodobni nenormirani francoščini menja svojo intenzivnost zlasti glede na trenutne potrebe v jeziku. Med vzroki za njeno slabljenje so vključevanje teh pripon v strukture, ki so v zavesti govorečih drugotnega pomena (translacija, klasifikacija), konkurenca med priponami in njihova pogostna redundanca. Vzporedno pa se krepi ekspresivnost ničelne izpeljave in izpeljave s psevdosufiksi.